«Elle est pas belle la vie?»

MARTIGNY-SEMBRANCHER ▶

Un film-documentaire consacré à la vie de Gérald Métroz vient de sortir. Rencontre avant les deux projections publiques prévues en cette fin de semaine en Valais.

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER RAUSIS

Au travers d'un film-documentaire d'une cinquantaine de minutes qui ne vous laissera pas indifférent, Jean-François Amiguet a retracé la vie hors du commun de Gérald Métroz. On rappellera que Gérald Métroz a perdu ses deux jambes, fauchées par un train sous les yeux de son père, chef de gare à Sembrancher, alors qu'il n'avait que 2 ans et demi. Une tragédie qui ne l'a toutefois pas freiné dans sa volonté de gagner. Aujourd'hui, à 44 ans, il est un agent de joueurs de hockey réputé.

Interview en marge de la sortie de son film.

Gérald Métroz, la vie est-elle aussi belle que vous le dites?

Actuellement, oui, elle est très belle. J'ai le sentiment de ne pas avoir de limites et d'avoir les moyens de réaliser mes projets et mes rêves. Finalement, il n'y a pas grand-chose d'impossible pour moi. Il est évident que j'ai dû et que je dois encore emprunter parfois des chemins un peu tortueux, ou escarpés, pour parvenir à mes fins, mais je crois qu'il est important de montrer aux gens qu'avec un peu de volonté, tout est possible. Je n'ai d'ailleurs pas l'impression de faire des choses extraordinaires même s'il est vrai que ma vie est différente de celle du commun des mortels.

«C'est la première fois qu'un film aussi complet sur ma vie est réalisé.»

Tout à fait. C'est lors d'un repérage dans l'hôpital de Münster, en Allemagne, où j'avais vécu pendant sept mois à l'âge de 4 ans, pour m'habituer à porter mes premières prothèses, que ces images ont été découvertes. L'auteure de ce film super-8 d'excellente qualité est une infirmière qui avait réalisé son travail de diplôme sur moi.

Comment avez-vous réagi en visionnant ces images?

Avec une grande émotion, comme vous pouvez l'imaginer. Mais je suis habitué à me voir et je suis très content de montrer aujourd'hui ces images, d'autant plus que je n'ai rien à cacher. Elles font partie de ma vie et de mon histoire. Ce fut en revanche plus dur pour ma mère qui conserve forcément une image négative de cette période.

Sur ces images d'archives, vous apprenez à marcher avec des prothèses, mais dans le film on vous voit peu avec elles. Pourquoi?

Parce qu'il y a peu d'images de moi avec des prothèses. Si pendant longtemps, j'ai voulu en mettre pour ressembler à tout le monde, à 27 ans, j'ai décidé de les poser. J'ai alors commencé à vivre vraiment. Je me suis accepté tel que la vie m'avait façonné et, depuis, je suis très à l'aise avec mon corps.

Gérald Métroz présente le DVD du documentaire de Jean-François Amiguet qui retrace les étapes de sa vie. HOFMANN

Comment est né le film de Jean-François Amiguet?
C'est en discutant avec le producteur Pierre-André Thiébaud, qui avait grandement apprécié le livre de Jacques Briod «Soudain un train», que l'idée de faire un film a vu le jour. Pierre-André a ensuite proposé à Jean-François de le réaliser. Après avoir décidé de faire un documentaire, et non une fiction, ce dernier y a mis toute sa sensibilité. Mon parcours a déjà fait l'objet de plusieurs reportages à la télévision, mais c'est la première fois qu'un film aussi complet sur ma vie est réalisé. Je pense cependant que sa force doit beaucoup aux images rapportées d'Allemagne.

Des images dont vous ne connaissiez même pas l'existence?

Mais il y a toujours le regard des autres?
Je sais qu'on me regarde quand je me promène en chaise roulante dans la rue ou lorsque je rentre dans un bar. Mais depuis le temps, je suis blindé et je n'y prête plus attention. A ce propos, les personnes adultes sont souvent plus gênées que les jeunes ou les enfants qui m'abordent plus facilement.

Pour en revenir au film, êtes-vous satisfait du résultat?
Oui. J'aime bien la manière, plutôt belle et sympathique, avec laquelle le réalisateur a retranscrit mon histoire. Il n'y a pas d'apitoiement, ce qui me correspond bien. L'expérience, c'est-à-dire voir sa propre histoire racontée par d'autres, est nouvelle pour moi, mais elle me plaît beaucoup. Ma famille a aussi été très touchée, dans le bon sens du terme, et cela, c'est essentiel à mes yeux.

Premières valaisannes

Projeté en grande première hier soir, à Nyon, dans le cadre du Festival du film documentaire Visions du Réel, le film «Gérald Métroz, elle est pas belle la vie?» sera diffusé à deux reprises en cette fin de semaine en Valais. Ces projections, ouvertes à tous les publics, auront lieu le vendredi 28 avril, à 18 h 30 au Cinéma Casino à Martigny, et le dimanche 30 avril, à 18 heures à la salle polyvalente de Sembrancher. Les deux fois, Gérald Métroz et le réalisateur Jean-François Amiguet seront présents pour répondre aux questions du public.
Ce film sera ensuite diffusé sur TSR2, le lundi 1er mai, à 20 h 40 dans «Le doc du lundi».
Pour les personnes intéressées, il est également proposé sous forme de DVD qu'il est possible d'acquérir directement auprès de Gérald Métroz, au téléphone 027 722 96 53, ou par l'internet, sur le site www.geraldmetroz.com